

La tour, une densification effective et importante

L'invité

Pierre Frey

Historien de l'art,
professeur EPFL



Lausanne a fait depuis toujours de la construction en hauteur une question de religion. Aux chrétiens de foi catholique, le chef-lieu moderne et réformé a refusé pendant longtemps l'édification de clochers. Le projet de beffroi laïc de Bel-Air Métropole a dû affronter opposition et polémique. Quant aux minarets, la cause est entendue; que l'on songe seulement que même Israël n'a jamais envisagé de discriminer de la sorte sa communauté musulmane.

La tour Taoua n'échappe pas à ce destin, son projet soulève les passions. On aime ou on n'aime pas, la raison fournit des arguments, on se déchire, mais, à y regarder de plus près, le débat esquive les véritables questions.

En 1932, l'architecte Jean Tschumi gagnait le concours pour un plan d'extension de Lausanne. L'intérêt de son projet est qu'il évaluait la capacité de la ville à voir s'édifier des immeubles-tours. Tschumi les voit échelonnés sur la moraine de Saint-François et anticipe un assez beau profil. L'idée, jugée intéressante, fut primée. C'est donc un acquis ancien et crédible de considérer qu'une ville en pente, orientée plein sud, peut dégager des espaces pour un développement mesuré, en hauteur.

La condition d'un tel développement est l'espacement, la maîtrise de l'ombre portée, l'effet d'ensemble. A cet égard, l'emplacement de Beaulieu offre des conditions pour ainsi dire idéales.

La question est dès lors de dire pourquoi des tours. La révolution

industrielle en Suisse n'a pas généré de concentrations urbaines très denses; elle a plutôt couvert le Plateau d'un chapelet d'agglomérations moyennes ou petites. L'idée de la ville reste majoritairement et paradoxalement étrangère à notre culture. On a la ville partout, mais on rêve la campagne. Le débat sur la densification n'est pas pris au sérieux, on repasse en boucle des clichés.

A Lausanne un plan général d'aménagement (PGA), fabriqué Dieu sait comment, sert de terrain de jeu à des bricolages «réglementaires». On ajoute ici un étage, là on édifie une sottise en pointe, ailleurs on aligne au nom de «concepts» des formes tarabiscotées, alors qu'en réalité on se limite prosaïquement à exploiter les gabarits légaux. Tout cela est laid, inefficace en termes d'urbanisme et d'efficacité énergétique, mais fort cher.

«Nous vivons dans un espace métropolitain hautement productif et à forte densité»

Un immeuble-tour en revanche offre l'opportunité d'une densification effective et importante. De celles qui permettent de loger des contribuables, des activités productives et d'amortir, ce faisant, les énormes investissements d'infrastructure qu'exige la cité moderne.

La votation du 13 avril ne porte pas tant sur le projet de Beaulieu que sur la question de savoir si nous finirons par admettre que nous vivons dans un espace métropolitain hautement productif et à forte densité, et si nous consentirons à prendre les décisions qui correspondent à cette réalité.